

Hans Kesting, comédien souverain

CHRONIQUE Qu'il joue un roi shakespearien, un ogre ou un être léger, il donne à ses personnages une humanité bouleversante. On le verra bientôt dans « Les Bienveillantes », d'après Jonathan Littell, et dans « The Fountainhead », d'après Ayn Rand.



LE THÉÂTRE

Armelle Hélot
ahelot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

S'il était un arbre, ce serait un grand chêne à hautes ramures. S'il était un météore, ce serait un doux zéphyr. Si c'était un animal, un léopard au cœur tendre. Hans Kesting est plus que tout cela : un comédien extraordinaire que l'on a appris à connaître en voyant les spectacles d'Ivo van Hove ou de Guy Cassiers et que l'on va revoir dans les jours, les semaines qui viennent.

Ce que l'on nomme « la présence » ne s'explique pas, ne s'analyse pas. Et Hans Kesting, c'est une extraordinaire présence. Une présence à la fois solaire et sourde, lumineuse et mate. Une silhouette athlétique et souple, une densité alliée à une légèreté d'allure, un visage plein qui laisse affleurer un air d'enfance, un regard ferme. Une voix moirée qui convient aux personnages contemporains comme aux figures shakespeariennes. Un grand, un très grand comédien. Un homme de discipline, fondu au sein d'une troupe, l'une des plus brillantes d'Europe, celle du Toneelgroep d'Amsterdam.

C'est à Rotterdam qu'il a grandi. Sa grand-mère l'emménait au théâtre et il n'a jamais rêvé d'autre chose que de devenir comédien. Il s'est formé au conservatoire de Maastricht et a très tôt débuté une carrière brillante. À un moment de ce parcours, il est devenu une vedette populaire de la télévision avec « The Hans Kesting Show ». Mais ce n'était pas sa voie. Il ne rien renie, mais c'est bien sur les planches qu'est son destin véritable. En France, on l'a applaudi notamment dans *Husbands*



Hans Kesting (à droite), Max Aue, et Kevin Janssens, Thomas, dans l'adaptation des *Bienveillantes* de Jonathan Littell par Guy Cassiers et Erwin Jans, lors de la création du spectacle à la Toneelhuis d'Anvers. KURT VAN DER ELST

d'après Cassavetes ou encore *Marie Stuart* de Schiller, des mises en scène de Ivo van Hove, avec qui il ne cesse de travailler.

La grandeur jusqu'à l'empathie

Mais c'est avec Guy Cassiers qu'on va d'abord retrouver Hans Kesting. Dans un rôle très difficile. Celui de Max Aue, le narrateur des *Bienveillantes* de Jonathan Littell. Nous avons écrit ici même (*lire nos éditions du 18 mars 2016*) la puissance de cette transposition magistrale du livre qui valut à l'écrivain fran-

co-américain le prix Goncourt 2006 et qui suscita une vive polémique parce que l'on en était du côté de la parole d'un bourreau.

Guy Cassiers et Erwin Jans, qui s'appuient sur la traduction néerlandaise de l'ouvrage, ont taillé dans le vif et rien dans le parcours de l'Obersturmführer Max Aue ne rappelle son enfance, son adolescence, ses relations avec ses parents et sa sœur. Évidemment, Hans Kesting, qui a lu *Les Bienveillantes*, connaît ses racines. Mais ce qu'il incarne, c'est le personnage de théâtre.

« Toutes ces facettes que le public ne connaît pas, l'interprète s'en nourrit. Mais l'essentiel lorsque l'on joue est de montrer l'humanité du personnage et cette humanité, je tente de la donner à tous les personnages. »

L'an dernier, on a applaudi Hans Kesting dans le fascinant *Richard III de Kings of War* d'après Shakespeare. Du « *crapaud du diable* », à Max, il y a la revendication vénéneuse distillée à voix douce, tout près du public, en ouverture des *Bienveillantes*. « Pour ce que j'ai fait il y a toujours eu des raisons,

bonnes ou mauvaises, je ne sais pas, mais des raisons humaines (...) Oui, je vous le dis : je suis comme vous. »

Grand travail de troupe avec, à tous les postes, des comédiens engagés, sensibles, magnifiques. Un spectacle éprouvant bien sûr et accompagné, à Anvers, d'un dispositif pédagogique particulièrement intéressant et d'un site dédié.

La grandeur du théâtre, c'est de ne pas craindre le mal. Jusqu'à l'empathie, cette empathie qui est consubstantielle à la personnalité de Hans Kesting. Le public l'aime, le public peut s'identifier aux personnages les plus complexes grâce à lui, sans jamais perdre sa capacité critique. Et lorsque à la fin dans le zoo dévasté de Berlin il nous dit : « Je reste seul avec l'hippopotame agonisant, quelques autruches et les cadavres, seul avec le temps et la tristesse et la peine du souvenir, la cruauté de mon existence et de ma mort encore à venir », on a le cœur serré. Lucidement.

Quelques semaines plus tard, aux Ateliers Berthier, on retrouvera Hans Kesting dans un exaltant spectacle d'Ivo van Hove d'après le roman de l'Américaine d'origine russe Ayn Rand *The Fountainhead* (*La Source vive*), un livre paru en 1943, qui a marqué la société américaine. Dans un univers d'architectes des années 1920, il est un magнат de la presse, arrogant et sûr de son pouvoir. Fascinant là encore. On en reparlera. ■

Les Bienveillantes, Nouveau Théâtre de Montreuil (93), dans le cadre de la programmation hors les murs de la MC93 de Bobigny, les 13, 14, 15 octobre à 19h30 et le dimanche 16 à 16 heures. Tél. : 01 41 60 72 72.

The Fountainhead (*La Source vive*) d'après Ayn Rand, aux Ateliers Berthier de l'Odéon (Paris XVII^e), du 10 au 17 novembre. Tél. : 01 44 85 40 40.